

**BÉLANGER, Noël, avec la collaboration de Nive VOISINE, *Mgr Georges Courchesne (1880-1950)* (Rimouski, Archevêché de Rimouski, 2000), 227 p.**

Paul Larocque

Volume 55, numéro 2, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010388ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010388ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Larocque, P. (2001). Compte rendu de [BÉLANGER, Noël, avec la collaboration de Nive VOISINE, *Mgr Georges Courchesne (1880-1950)* (Rimouski, Archevêché de Rimouski, 2000), 227 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 55(2), 309–310. <https://doi.org/10.7202/010388ar>

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

BÉLANGER, Noël, avec la collaboration de Nive VOISINE, *Mgr Georges Courchesne (1880-1950)* (Rimouski, Archevêché de Rimouski, 2000), 227 p.

**V**oici un portrait extrêmement précis et nuancé d'un prélat qui a joué un rôle de premier plan sur la scène religieuse québécoise dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Noël Bélanger, prêtre et historien, avait déjà eu l'occasion de rédiger une thèse de doctorat, soutenue à l'Université Laval, sur le même thème. Cinquante années après le décès de Courchesne, il a choisi de produire et de diffuser un second ouvrage encore mieux documenté, dépouillé de l'appareil scientifique habituel mais rehaussé par une iconographie de valeur, afin d'« apporter des nuances à une histoire qui comporte encore des zones d'ombre et de secret » (p. 4).

Une simple note bibliographique ne peut d'aucune manière rendre compte de la richesse d'un contenu qui aborde un itinéraire de vie sous des angles aussi diversifiés : spiritualité, vie intellectuelle, interventions pastorales et sociales, quotidienneté... Né en 1880 à Notre-Dame de Pierreville, ordonné prêtre à Nicolet en 1904, Georges Courchesne s'est longtemps fait connaître en tant que théologien, enseignant et écrivain. Pédagogue et intellectuel renommé, il aurait fort bien pu poursuivre une plus longue carrière auprès d'institutions à caractère éducatif, telle l'École normale de Nicolet. Sa grande force de caractère de même que sa capacité à promouvoir la Doctrine sociale de l'Église, dont il maîtrisait et respectait le contenu peut-être mieux que quiconque au Québec, ont plutôt provoqué sa nomination à titre d'évêque de Rimouski en 1928, fonction qu'il a exercée jusqu'à son décès en 1950.

L'homme a profondément marqué le milieu placé sous sa responsabilité, malgré ses motivations essentiellement conservatrices. Il a aussi exercé un leadership indéniable et souvent ignoré sur la scène québécoise, tantôt sur le plan religieux, tantôt sur le plan politique. Personnage controversé mais de forte stature, il méritait amplement la biographie exhaustive qu'on vient de lui consacrer.

PAUL LAROCQUE

*Département des sciences humaines  
Université du Québec à Rimouski*

BOUCHER-MATTE, Monique, *La mémoire heureuse. Lumières personnelles sur la Grande Noirceur* (Sillery, Septentrion, coll. «Les cahiers du Septentrion», 2000), 120 p.

**C'**est avec «la mémoire heureuse» que Monique Boucher-Matte partage avec le lecteur quelques souvenirs choisis de son enfance et de son adolescence. Dans ce bref ouvrage très personnel, l'auteure ne prétend livrer ni une autobiographie ni des Mémoires complètes. Elle souhaite plutôt, en retenant quatre saisons de son enfance, faire part de quelques-uns de ses souvenirs du temps de la Crise et de la Deuxième Guerre mondiale. Chacune des saisons retenues, l'automne 1938, l'hiver 1938-1939, le printemps et l'été 1942, constitue un chapitre du livre.

Bien qu'elle soit née dans Saint-Henri, l'auteure n'a pas côtoyé les sections ouvrières du quartier. Sa vie se déroulait entre le confortable domicile familial, situé au parc George-Étienne-Cartier, et la maison d'été de Strathmore, banlieue de l'ouest de l'île de Montréal. Les souvenirs évoqués ne témoignent guère de la difficulté de la Crise ou des angoisses de la guerre. Âgée entre 10 et 14 ans à l'époque, l'auteure retient plutôt les événements qui ont marqué son propre monde, surtout des détails du quotidien. L'organisation matérielle du foyer, le rôle du père et de la mère, la vie entre sœurs, l'école, le train, les cours de musique, les vacances scolaires, les fêtes de Noël et du Jour de l'An sont autant de sujets abordés dans l'ouvrage.

Ce sont les historiens et historiennes intéressés par la vie culturelle montréalaise de cette époque qui retireront le plus de l'ouvrage. Issue d'une famille baignée par la musique et les arts, l'auteure raconte les matinées symphoniques de Wilfrid Pelletier, les cours de musique au couvent, l'importance de la radio, l'École des Beaux-Arts. Comme elle l'avoue elle-même, «malgré ce qu'il est convenu d'appeler "la Grande Noirceur"», elle